

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 14 Août 1818.

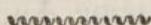
Cette semaine n'a vu naître qu'un vaudeville bien froid et un mélodrame bien sombre. A l'exception de deux ou trois couplets sur la *gloire* et la *victoire*, les *lauriers* et les *guerriers*, les *Deux Miliciens* des Variétés ont tout ce qu'il faut... pour être réformés par le public.

Quant à la *Chapelle dans les Bois*, donnée à la Gaîté, c'est encore le crime de Rhodéz avec des *variations*.

*

PETITES NOUVEAUTÉS.

Nous avons dit que M. Saint-Romain alloit faire restaurer la salle de la Porte Saint-Martin, et que pendant ce temps-là il transporterait son spectacle à la salle du Mont-Thabord : il n'en est rien. Nous savons aujourd'hui que le mélodrame n'a point obtenu la faveur dont il espéroit jouir ; il n'ira point du boulevard aux Tuileries, et ce sera en sacrifiant quelques représentations et en fermant pendant quatre ou cinq jours son théâtre, que le directeur pourra faire repeindre ses loges et rembourer ses banquettes. Tout doit être prêt pour le retour de Potier.

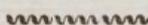


Quelques journaux ont dit que M. Flatters étoit chargé de l'exécution du buste en marbre de Jacques Delille, et M. Fortin de l'exécution de celui de Quirinus Visconti. Ajoutez que M. Vallois fait le buste de Bernardin de Saint-Pierre; M. Pujol, celui de Delagrangé; M. Debay, celui de Montesquieu; M. Romagnesi, celui de Fontenelle; M.^{lle} Charpentier, celui de Vien; M. Raggi, celui de Ducis.



On voit chez M. Susse, papetier, passage des Panoramas, un Kaléidoscope, dit universel, qui, comme la chambre noire, reçoit l'image des objets extérieurs. Cet instrument est monté sur un pied.

Chez M. Guillot, marchand de curiosités, passage Feydeau, c'est un Kaléidoscope, construit de manière à produire avec des objets opaques déposés dans la cuvette, un effet qu'on obtenoit des seuls objets transparens.



Nous avons parlé des gilets de poil-de-chèvre; mais hier nous avons rencontré sur le boulevard Montmartre, un jeune homme en redingote courte de cette étoffe. Il avoit avec cela un chapeau de soie, des bas bronzés, et il étoit beau [comme un ver luisant.



Zila s'est rendue à Dieppe; elle prend des bains de mer: c'est aujourd'hui la grande mode. Quand un médecin de bon ton est embarrassé de quelqu'une de ses beautés à vapeurs, quand il a épuisé près d'elle toute sa science habituelle, sans pouvoir rien obtenir et rien guérir, il s'écrie: à Dieppe! à Dieppe! Alors, on met les chevaux à la calèche de voyage, et l'on court à cette mer bienfaisante, qui sauve de tout... même de la rage! Mais Zila n'est pas hydrophobe. Elle se laisse empaqueter dans une robe de serge, on couvre sa tête d'un capuchon de taffetas gommé, et quand elle est ainsi bien préparée, deux forts gaillards la plongent dans les flots à huit ou dix reprises. On la lance, on la retire, c'est un métier d'athlète; et Zila, cette pauvre petite, qu'on ne peut toucher du bout du doigt sans la faire crier, quand elle est à Paris, Zila soutient ces épreuves avec un courage héroïque, et son chagrin est que ses baigneurs se fatiguent et que cela finisse.

On prend également des n'y a point de flux et de reflux. Dans le nord, il faut le midi, c'est la mer qui va mille personnes sont dans l'On va par société et par grous pour la toilette à défaut l'eau, on y fait peu de façon et les gens de bon gout y compte.

J'ai vu un jenne Marsei royaume de Maroc. Il se b jennes Musulmans et de ge umode et peu profonde. mient l'entrée, et l'on ét Mais un jour, un brick pa lots s'amuserent à prendre tout du navire. L'animal c'étoit de la petite espèce: assez grande, et en un mo terent le baignoir. L'eau peu trop salée.

Il y a à Paris de petites comme d'autres, et qui ont tout particuliers. J'en con les fraîches matinées, marc 25 degrés de glace, ne m une première représentation sa douillette depuis que ne

M. Fourrier, cordonni souliers d'homme, garnis quartier.

On voit de petits cabr personnes par-devant, et matelassé et ceint de doub chaux, selon la fortune

On prend également des bains de mer à Livourne. Là, il n'y a point de flux et de reflux comme dans la Manche et l'Océan. Dans le nord, il faut prendre les heures de la mer ; dans le midi, c'est la mer qui vous reçoit à vos heures. Quelquefois mille personnes sont dans l'eau à la fois et sur une même plage. On va par société et par groupes. Il y a des tentes et des pavillons pour la toilette à défaire et à refaire. Mais une fois dans l'eau, on y fait peu de façons : hommes et femmes tout se mêle, et les gens de bon gout vont au bain se rendre visite : cela compte.

J'ai vu un jeune Marseillais qui avoit habité Mogador, au royaume de Maroc. Il se baignoit là aussi dans la mer avec de jeunes Musulmans et de gentilles Arabes. Il y avoit une baie commode et peu profonde. Des rochers à fleur d'eau en fermoient l'entrée, et l'on étoit là, soi-disant, en toute sûreté. Mais un jour, un brick passant non loin du rivage, les matelots s'amuserent à prendre un requin ; ils l'étendirent sur le pont du navire. L'animal avoit quinze à vingt pieds de long : c'étoit de la petite espèce ; mais on trouva qu'elle étoit encore assez grande, et en un moment les nageurs et les nageuses quittèrent le baignoir. L'eau de la mer leur sembla ce jour-là un peu trop salée.

Il y a à Paris de petites femmes charmantes qui ne font rien comme d'autres, et qui ont des tempéramens ou des caprices tout particuliers. J'en connois une qui, au printemps, malgré les fraîches matinées, marche court-vêtue, et qui en hiver, par 25 degrés de glace, ne manque jamais d'aller les bras nus à une première représentation ; mais, pour changer, elle a pris sa douillette depuis que nous sommes dans la canicule.

M. Fourrier, cordonnier, rue de Richelieu, fait de jolis souliers d'homme, garnis de toile en dedans et de ruban au quartier.

On voit de petits cabriolets *dos-à-dos* : un banc de deux personnes par-devant, et un banc pareil par-derrrière, le tout matelassé et ceint de doubles courroies. On y met un ou deux chevaux, selon la fortune qu'on a ou qu'on affiche.

Cette année, beaucoup de jeunes gens verdent leurs bêtes. L'avoine n'a pas réussi, elle sera chère, et l'on devient économe. On calcule, on se retranche, au Marais, au faubourg Saint-Germain, au Boulevard et à la Chaussée-d'Antin : c'est une épidémie, c'est la seule véritable qui règne; et s'il faut mettre le drapeau noir quelque part, ce n'est pas sur l'Hôpital.

Dans un ouvrage nouveau, intitulé *Alliance d'Hygiène et de la Beauté*, ou *Art d'embellir d'après les principes de la physiologie* (1), M. Mège, docteur en médecine de la faculté de Paris, traite d'abord des cosmétiques de la peau, des bains, des cosmétiques pour les cheveux, pour les oreilles, pour l'odorat, pour les yeux, pour la bouche; il parle ensuite des vêtemens; de l'éducation physique relative à la beauté. Ce chapitre comprend la voix, les gestes, la démarche, les attitudes. Viennent ensuite les arts d'agrément : le chant, la musique, la déclamation, la danse; tout son ouvrage, comme on le voit, est conçu de manière à intéresser les dames particulièrement.

On voit, depuis quelque temps, beaucoup de caisses de berlines peintes en bleu de roi; elles étoient ci-devant en vermillon, ou en vert. Le train est resté vermillon, et les baguettes sont, comme à l'ordinaire, en métal jaune.

Suivant le *Boston magazine*, chapeau, gilet et pantalon se portent, aux Etats-Unis, de la même forme qu'en France; mais l'habit se boutonne jusqu'au col, les boutons peuvent être de toutes façons, excepté ronds; on met depuis quatre jusqu'à six cravattes l'une sur l'autre: les cheveux pendent en tirebouchons sur le front et en mèches sur le dos; enfin, suivant le côté de la rue où il marche, un petit-maître abaisse son chapeau sur l'œil gauche ou sur l'œil droit.

Trouver à l'instant tout ce qui peut être utile dans une occasion pressante et solennelle, n'est pas un avantage médiocre;

(1) Un volume in-12 de 144 pages; prix : 2 francs 50 centimes, à Paris, chez l'auteur, rue de la Chaussée d'Antin, n° 5; et chez Crochard, libraire, rue de Sorbonne, n° 3.

de la est venu l'établissem
vend généralement, mais un
tames de deuil pour hom
situé rue de la Paix, n°. 18

La continuité des chaleu
des ombrelles un petit flaco
mosse est en ivoire. Les
tout en ébène ou en buis.

Il y a des couturières en
Paris, et plusieurs sont ju
corriger les difformités est f
volager les femmes infirmes
aura donc gré d'indiquer M
honore, n°. 70, entre la r
laquelle on voit des ou
succès s'écarter de la r
corsets élastiques par devan
c'est d'après un procédé no
pour les femmes enceintes.

On a voulu dernièrement
mis une petite-maitresse d
brille, de son mouchoir,
de pastilles d'auanas, a pré
semble ou ce bijou donnoit
a pas fallu davantage pour le

Un de nos fabricans de sc
en Turquie, des imitation
toute croyance, non seulem
tradue, mais on a fait de n
voyageur. Le manufacturie
mais depuis longtemps établi

M. Calteau-Calleville, à
Histoire de Christine, reine
en deux volumes in-8°, un
siège.

Un autre ouvrage import
reale, a pour titre *Promena*

de là est venu l'établissement d'un magasin dans lequel on vend *généralement*, mais *uniquement*, ce qui concerne les costumes de deuil pour homme et pour femme. Ce magasin est situé rue de la Paix, n°. 18, à Paris.

La continuité des chaleurs a fait introduire dans la crosse des ombrelles un petit flacon de sel de vinaigre à la rose. Cette crosse est en ivoire. Les ombrelles communes ont le bâton tout en ébène ou en buis.

Il y a des couturières en corsets dans tous les quartiers de Paris, et plusieurs sont justement renommées; mais l'art de corriger les difformités est fort rare; l'habileté nécessaire pour soulager les femmes infirmes, est plus rare encore; on nous saura donc gré d'indiquer M^{me}. Detroyes née Millet, rue St.-Honoré, n°. 70, entre la rue des Prouvaires et celle du Four, chez laquelle on voit des ouvrages qui prouvent qu'elle peut avec succès s'écarter de la routine. Rien de plus doux que ses corsets élastiques par devant, pour faciliter la respiration; et c'est d'après un procédé nouveau qu'elle exécute des ceintures pour les femmes enceintes.

On a voulu dernièrement ressusciter la mode des éventails; mais une petite-maitresse déjà assez embarrassée de son ombrelle, de son mouchoir, de son kaléidoscope et de sa boîte de pastilles d'ananas, a prétendu que, hors du spectacle, ce meuble ou ce bijou donnoit l'air d'une vieille femme; il n'en a pas fallu davantage pour le faire proscrire.

Un de nos fabricans de schalls a fait porter, il y a six mois, en Turquie, des imitations de cachemires; et, ce qui passe toute croyance, non seulement sa pacotille a été promptement vendue, mais on a fait de nombreuses commandes au commis-voyageur. Le manufacturier dont nous parlons, est un Lyonnais depuis longtemps établi à Paris.

M. Catteau-Calleville, à qui nous devons déjà une bonne *Histoire de Christine*, reine de Suède, vient de faire imprimer en deux volumes in-8°, une *Histoire des Révolutions de Norwège*.

Un autre ouvrage important, que l'on vient de mettre en vente, a pour titre *Promenade d'un Voyageur prussien en di-*

verses parties de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique en 1813, 1814 et 1815 ; nous en rendrons compte.

~~~~~

« Le génie de l'immortalité ne lui a fermé les yeux, qu'a-  
» près lui avoir fait entrevoir son nom inscrit au temple des  
» arts. » Nous tirons cette phrase d'une NOTICE BIOGRA-  
PHIQUE SUR DOM. EUST. CHATAIGNER, lue à la séance de  
la Société académique du département de la Loire-Infé-  
rieure (1), le 28 janvier 1818, par M. de la Serrie ( de la  
Vendée ).

Feu Chataigner, né à Nantes en 1772, étoit élève de Du-  
plessi-Bertaux. C'est lui qui a gravé à l'eau-forte tout le  
Musée-Filhol, ouvrage dont la cessation n'a pas fait baisser le  
prix.

~~~~~

LE GENTIL AYMAR,

ROMANCE.

AIR : *le Roi des preux, le fier Roland.*

Sur son coursier, le jeune Aymar,
Alloit combattre en Idumée ;
La gloire ordonnoit son départ,
Mais il pleuroit sa bien-aimée.
Quand tout à coup, dans son chemin,
Un guerrier lui cherchant querelle,
S'écria : « Gentil paladin,
» Ne sais-tu pleurer que ta belle ? »

Fier de mesurer sa valeur,
Soudain le preux vers lui s'élança ;
Il le renverse, et sur son cœur
Appuyant le fer de sa lance :
« Guerrier insensible à l'amour,
» Que mon triomphe te rappelle,
» Qu'au champ de l'honneur, chaque jour,
» On peut vaincre en pleurant sa belle. »

(1) Cette société fut dotée de cent pistoles par Henri IV. Elle
siège dans la salle où ce bon Roi signa l'édit de Nantes, maison des
Tourelles. Ce nom est resté à la maison à cause de deux petites
tourelles qui servent d'escaliers, dans les angles, sur la fosse.

Bientôt le noble che
Arrive où l'attend la
Son grand cœur, so
Palpite et d'amour e
Près des Renaud, c
Son bras fait tombe
Il combat pour Dieu
Et triomphe en ple

Mais il revient, le j
Sur le beau sol de l
Quittant le casque
Troubadour, il vol
Isaure, accourant
Lui dit : « Sois-moi
» Chercher l'honn
» Aymar, c'étoit v

Ainsi dans les plai
Témoins de sa hau
On vit jadis le bor
Tout à l'amour, te
Ce prince, exem
Sur l'écharpe de C
Lui-même avoit gr
« On peut vaincre

Le mot du logogryphe

~~~~~

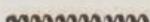
Le crêpe commence à :  
modistes même employent  
gaze sont blancs, ou coul  
couleur lilas et couleur  
gros de Naples ont une  
gaze couleur lilas, plissé

Bientôt le noble chevalier  
 Arrive où l'attend la victoire ;  
 Son grand cœur , sous le bouclier ,  
 Palpite et d'amour et de gloire.  
 Près des Renaud , des Godefroi ,  
 Son bras fait tomber l'infidèle ;  
 Il combat pour Dieu , pour son Roi ,  
 Et triomphe en pleurant sa belle.

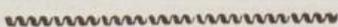
Mais il revient , le jeune Aymar ,  
 Sur le beau sol de la patrie ;  
 Quittant le casque et l'étendart ,  
 Troubadour , il vole à sa mie.  
 Isaure , accourant dans ses bras ,  
 Lui dit : « Sois-moi toujours fidèle ;  
 » Chercher l'honneur dans les combats ,  
 » Aymar , c'étoit vaincre ta belle. »

Ainsi dans les plaines d'Ivry ,  
 Témoins de sa haute vaillance ,  
 On vit jadis le bon Henry ,  
 Tout à l'amour , tout à la France.  
 Ce prince , exemple des héros ,  
 Sur l'écharpe de Gabrielle ,  
 Lui-même avoit gravé ces mots :  
 « On peut vaincre en pleurant sa belle. »

Paul S. BLOT.



Le mot du logogryphe du dernier numéro est *Parc*.



M O D E S.

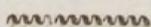
Le crêpe commence à aller de pair avec la gaze. Quelques modistes même employent du gros de Naples. Les chapeaux de gaze sont blancs , ou couleur paille. Il y a des chapeaux de crêpe couleur lilas et couleur citron. Quelques capotes blanches en gros de Naples ont une ruche pareille. On voit un ruban de gaze couleur lilas , plissé à plis ronds sur le bord de quelques

)  
 ie et de l'Afrique en  
 compte.  
 ui a fermé les yeux ,  
 nom inscrit au temple  
 e d'une NOTICE BIOG  
 IGNER , lue à la séance  
 tement de la Loire-la  
 r M. de la Serrie ( de  
 1772 , étoit élève de  
 ravé à l'eau-forte tou  
 tion n'a pas fait bais  
 Y M A R ,  
 le fier Roland.  
 Aymar ,  
 ;  
 art ,  
 e.  
 chemin ,  
 relle ,  
 elle? »  
 ance ;  
 r  
 ur ,  
 elle ,  
 , chaque jour ,  
 nt sa belle. »  
 pistoles par Henri IV.  
 l'édit de Nantes , main  
 on à cause de deux pe  
 es angles , sur la fosse.

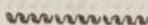
capotes de gros de Naples vert. Les chapeaux de crêpe sont tantôt bordés d'un biais, plissé à gueules de loup, tantôt d'une ruche pareille. Sur un chapeau lilas, on met tantôt un cordon de margerites blanches, tantôt un paquet de margerites lilas. Le géranium en paquet, et les fleurs de grenadier en cordon, se posent sur des chapeaux blancs.

Quelques chapeaux blancs sont ornés de très-larges rubans de satin, rayés de trois raies nuées. On met quelquefois des paquets de roses couleur de rose sur des chapeaux de gaze couleur paille. Communément les roses, sur ces chapeaux, sont ou à moitié enveloppées dans des bouillons de gaze, ou parsemées, tantôt sur la passe, tantôt sur la ruche. Lorsqu'un chapeau est orné de cinq ou six boules de neige, elles sont de couleurs différentes; il en est de même des œillets. Il nous reste à parler des capotes de gaze blanche à transparent rose, que l'on borde d'un demi-voile: la passe en est presque horizontale, et le fond très-petit. Il y a moins de capotes de perkale écrue que l'année dernière. Lorsque les capotes de perkale écrue sont doublées de rose, on met dessus des roses, moitié écrues, moitié couleur de rose. Les volans brodés que l'on adapte aux robes de perkale, sont maintenant pareils à la robe. On a conservé la mousseline claire (voyez la gravure 1753) pour les coques et pour les bouillons.

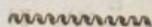
Nous avons parlé des gilets de poil-de-chèvre couleur chamois, beurre frais, serin, paille, etc.; il y a des élégans qui portent un large pantalon pareil à leur gilet, des bas de soie idem, et des souliers très-découverts.



A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1752 et 1753.



Le 37<sup>m</sup>. N.º de la suite de *Costumes de Marchandes et d'Ouvrières de Paris* vient de paroître au bureau du Journal des Dames.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N.º. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



(1752.)



*Chapeau de gaze avec des entre deux de satin. Brodequins à pattes.*

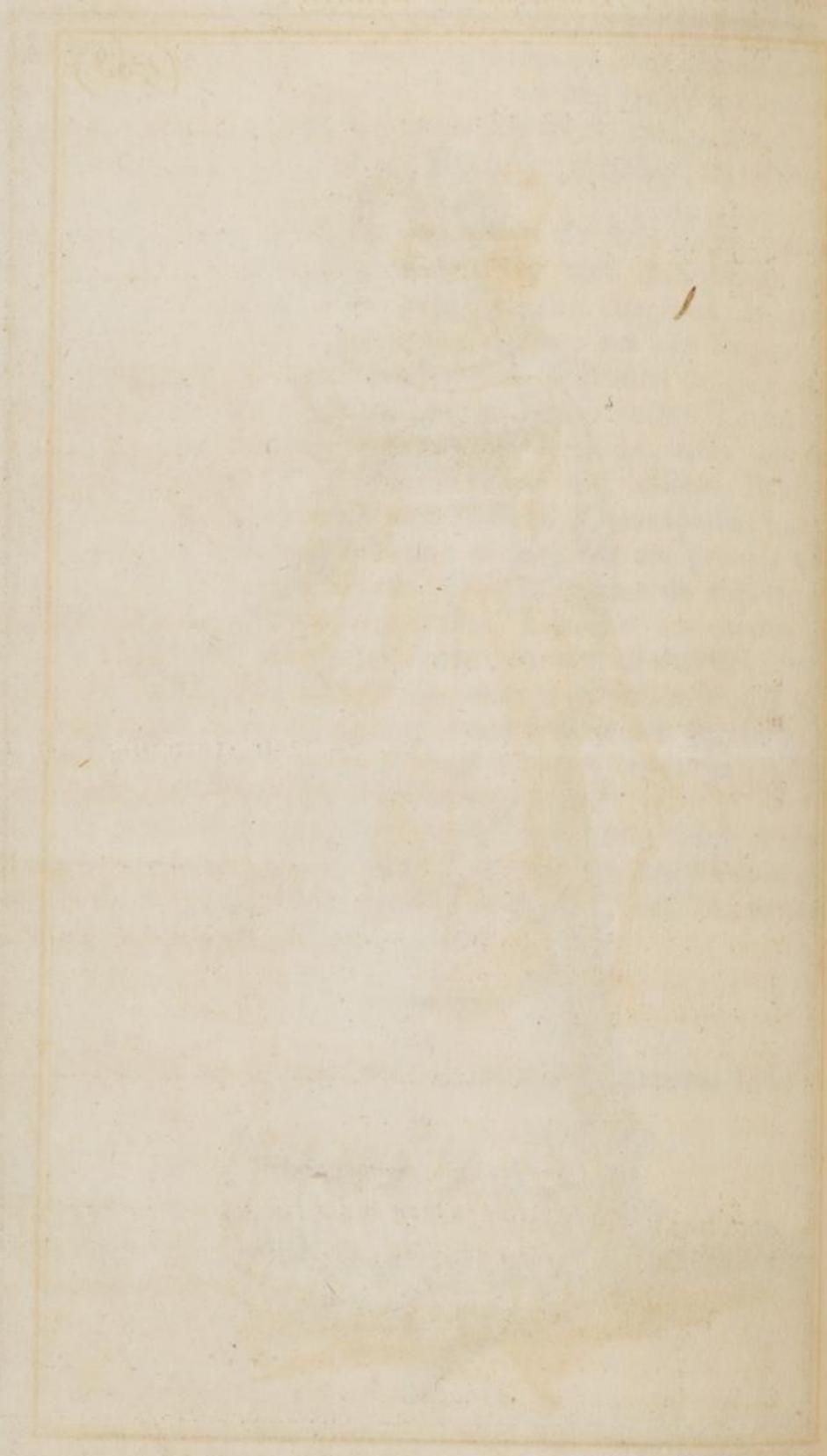
es chapeaux de crepe  
 veules de loup, tantôt de  
 , on met tantôt un cor  
 paquet de marguerites  
 s de grenadier en corbe

nés de très-larges rubans  
 On met quelquefois  
 sur des chapeaux de gaze  
 roses, sur ces chapeaux  
 les bouillons de gaze, et  
 ot sur la ruche. Lorsque  
 es de neige, elles sont  
 ème des œillets. Il n'y a  
 nche à transparent rose  
 passe en est presque la  
 y a moins de capotes  
 . Lorsque les capotes  
 on met dessus des roses  
 se. Les volans brodés  
 at maintenant pareils à  
 claire (voyez la gravure  
 uillons.  
 l-de-chèvre couleur de  
 ; il y a des élégans  
 ur gilet, des bas de soie

tes les Gravures 1752

umes de Marchandes  
 tre au bureau du Journal

oit être adressé, par  
 N. 183, près le boulevard  
 du 1<sup>er</sup>. ou du 15.



Chapeau de paille d'Italie.

(1753.)



Chapeau de paille d'Italie. Robe de Percale garnie en mousseline.

# JOURNAL

DES

*Ce Journal paroît, avec un  
le 15, avec deux Gravures  
six, et 36 fr. pour un an. 50*

*En 1802, a été commen  
Membres et de Voitures : il  
Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'at*

## PETITES NOTES SU

Les femmes sortent sou  
bon ; mais quand le vent  
répand sur les beaux quarti  
poudre ! qui doit bien fa  
ce jour - là leurs essences e

L'idée qui a rapidement  
schalls dont nous parlions  
très-nationale. Puisque les  
lement accrédités qu'il est i  
rendons les imitations si p  
fille plus de cachemires  
paraison.

Lorsque les Romains  
nous avons peine à conceve  
nèrent de raffiner sur les ag